Région

Bienne

«C'est difficile de trouver du travail si on n'a pas les langues»

Pour sa 8e édition, le forum Migration et intégration, organisé par le Service spécialisé de l'intégration de Bienne, a réuni jeudi plus de 300 personnes au Palais des Congrès.

Alexia Nichele /JdJ

«La Ville vous répond»: le titre du forum Migration et intégration de jeudi soir était une promesse. Aides pour l'accueil des enfants, AVS, recyclage, impôts, intégration: neuf tables rondes de trente minutes et des stands d'information réunissant plus d'une vingtaine d'organisations étaient présentes. A une heure de la fermeture, plus de 300 personnes avaient déjà fait le déplacement. Un chiffre stable par rapport à la dernière édition.

Bienne compte plus de 150 nationalités pour quelque 58'000 habitants. C'est l'une des villes les plus cosmopolites du pays, proportionnellement. En 2024, les étrangers représentaient 35,3% de la population, contre 34,6% en 2023. La majorité vient de l'Union européenne.

Au Service spécialisé de l'intégration, qui organise le forum, la diversité est aussi une affaire d'équipe. Sa responsable, Tamara Badrutt-Iskra, y voit un atout. «Dans notre service, le personnel est concerné par un contexte migratoire. On peut compter sur des personnes engagées, qui se mettent ensuite à disposition des étrangers, c'est une grande chance.»

Ses collaborateurs, qui offrent des consultations, parlent au total une dizaine de langues. Le service est aussi responsable de l'Antenne d'intégration pour le Jura bernois, le Seeland et Bienne.

Le bilinguisme, premier obstacle

A Bienne, ce qui fait la richesse de la ville est aussi, selon Tamara Badrutt-Iskra, le premier obstacle à l'intégration. «Le principal souci, ce n'est pas la discrimination ou le racisme, c'est le bilinguisme. Cela peut être difficile de trouver du travail à Bienne si on n'a pas les langues», constate-t-elle.

Harry Bracho, cinéaste vénézuélien, le confirme. Parfaitement francophone, il a choisi Bienne avec son épouse alémanique pour son bilinguisme. Dans un secteur de niche, il peine pourtant à trouver du travail en français.

Irina, réfugiée ukrainienne depuis quatre ans, parle anglais en plus de sa langue maternelle. Elle cherche encore des cours de langue, de préférence en français. «L'aide sociale m'a dit que j'étais trop âgée pour qu'on me paie des cours de langues», déplore pourtant la sexagénaire. Surprise, Tamara Badrutt-Iskra lui répond qu'elle peut demander ces cours, quel que soit son âge. L'enjeu est pourtant de taille: maîtriser la langue reste l'une des clés de l'intégration.

Un conseil sur mesure

Après la langue, l'emploi et la formation: les questions de travail reviennent aussi souvent au forum. Béhzad, Afghan de 28 ans, au bénéfice d'un permis B, vit à Bienne depuis cinq ans. Il travaille dans la télécommunication, mais n'a connu que des formations internes. Seul salarié de son couple, il rêve d'une vraie formation professionnelle dans le domaine technique, sans arrêter de travailler. A la table ronde à laquelle il s'assied, on l'oriente dans un premier temps vers le stand du Frac, un office d'orientation professionnelle à Bienne.

«De venir ici ce soir, sur les conseils d'une amie, ça m'a avancé. Ce n'est pas le genre d'informations, personnalisées, qu'on trouve sur ChatGPT», souligne-t-il. Tamara Badrutt-Iskra acquiesce: c'est tout l'intérêt de ce rendez-vous, donner accès à des réponses que chacun ne sait pas trouver seul. «Certaines personnes ne savent pas trouver une information sur internet.» Pour Béhzad, la réponse se trouvera peut-être moins à l'échelle de la commune que du canton, en témoigne le flyer du canton de Berne sur les programmes de professionnalisation qu'il tient dans ses mains.

Prendre le pouls

A la table ronde suivante, la responsable lui demande: «Quelles sont les barrières à votre intégration?» Béhzad répond qu'on ne peut entrer dans les salles de sport qu'avec un passeport suisse. Froncement de sourcils. Une telle pratique ne devrait pas exister, la Ville vérifiera s'il s'agit d'un malentendu. C'est aussi le rôle du forum: prendre le pouls de la population étrangère et faire remonter les problèmes.

Une neuvième édition est déjà prévue. Celle-ci fera d'abord l'objet d'un débriefing, avant le choix d'un nouveau thème.